



DIRECTION ET ADMINISTRATION aux bureaux du Message 4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 39 ⁂ 7 AVRIL 1921
Paraissant le 7 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

Le Dogme ou la Gnose?

Dans toutes querelles ou dissentiments qui s'élèvent, en matière religieuse, il est facile d'apercevoir la cause fondamentale qui les provoque. Elle peut s'exprimer ainsi : Dogme ou Gnose? Est-il possible à l'homme de connaître? l'expérience religieuse personnelle peut elle servir de guide à la foi? ou faut-il s'en tenir à l'exposé rigide d'une doctrine révélée, à des croyances posées comme un bloc inextensible, immuable et sacré?

D'après le père Mainage, dont nous avons suivi les conférences à Saint-Louis-d'Antin, l'église catholique n'hésite pas, car nous l'avons entendu s'écrier, en une affirmation véhémente et catégorique : « Jamais, dans le catholicisme, il n'y a eu d'ésotérisme ni de gnose ».

Ces conférences, et principalement ces paroles, nous aident à pénétrer une mentalité, que beaucoup parmi les théosophes n'ont jamais connue, que d'autres ont dépassée, et qu'ils ont maintenant oubliée. Nous devons être reconnaissants au prédicateur d'avoir marqué, par un trait net et décisif, la distance qui nous sépare. « Apprends à regarder avec intelligence dans le cœur des hommes, » nous dit la *Lumière sur le Sentier*, « l'intelligence est impartiale aucun homme n'est ton ennemi, aucun homme n'est ton ami, tous sont également tes instructeurs. » En nous conformant à ce précepte, nous parvenons mieux à comprendre le malentendu ancestral qui a divisé les âmes, ensanglanté le monde, et qui soulève aujourd'hui l'Eglise catholique contre la Théosophie.

C'est le droit de connaître qui est disputé à l'homme, bien plus, c'est le contraindre à nier ce qu'il sent de plus vivant et de plus grand en lui.

Ne donner comme support à la foi que des dogmes, c'est l'alimenter du dehors, par des faits extérieurs à la conscience, c'est l'affamer dans sa vie intérieure, qui est la vraie vie de l'âme, c'est briser les ailes à l'oiseau, au moment où il va s'élancer.

Une faible partie de notre vie est satisfaite de la passive observation des rites, d'une sentimentalité qui s'exprime en paroles dévotionnelles, car la vie spirituelle s'élève audessus des émotions cultuelles et pieuses, elle ne s'en tient pas à ce que tous peuvent voir ou sentir uniformément ; elle conduit l'homme à la connaissance par une perception directe qui l'éclaire soudainement.

Sur le chemin spirituel, il ne peut être question de placer des barrières, celui qui y est engagé ne regarde pas en arrière, n'écoute pas la voix qui voudrait l'arrêter ; il sait que sur ce chemin il retrouvera son trésor : ce trésor qu'il possède, dont il a perdu la conscience, ce trésor qui est son soi véritable, immortel et divin.

Celui qui cherche son propre être, sait qu'il doit le trouver par lui-même, que nul ne peut le lui montrer, qu'il n'est pas de croyance qui puisse le lui faire toucher. La conscience la plus haute dans l'homme, se prouve d'elle même, et c'est là la réelle *théosophie*. Elle n'est pas autre chose que la connaissance supérieure du Soi qui contient toute Connaissance ; sans elle le savoir, l'éthique, et la morale, n'ont aucune valeur durable.

La véritable Connaissance est la réalisation en soi des choses. Toute démonstration, toute affirmation étrangère sont inutiles. Peut-on démontrer au premier venu la sublimité d'un sentiment, d'un amour profond qui secoue tout un être et le transporte dans un plan de vie absolument inconnu de l'homme chez lequel ce sentiment n'est pas né? A quoi servent les plus beaux discours sur la bonté, l'abnégation, la grandeur d'âme, l'amour, à celui pour lequel ces paroles sont vides de sens?

Si l'on y réfléchit bien, l'on se voit forcé d'avouer, que la vie la plus intérieure de chacun de nous échappe à tous ceux pour lesquels cette vie n'existe pas. C'est pourquoi les religions exotériques ne peuvent comprendre ceux qui proclament la vie ésotérique de l'esprit ; c'est pourquoi elles peuvent être excellentes comme éducation morale, comme purification des passions, comme préparation à une vie plus haute, mais elles ne peuvent satisfaire les âmes assoiffées de vie réelle et qui aspirent à la Vérité.

L'Atmosphère Humaine.

Il faut signaler et comparer entre eux deux livres dont l'un (1) vient d'être réédité et dont l'autre (2) date de l'an dernier.

Le premier est l'œuvre d'un éminent théosophe et les faits qu'il décrit ont été observés et étudiés uniquement à l'aide de la clairvoyance. Il y a une quinzaine d'années, je fus appelé à illustrer ce volume. Je ne pus le faire directement « d'après nature » — il eut fallu pour cela posséder des pouvoirs de clairvoyance que je n'ai pas, — mais je me conformai strictement aux indications de l'auteur, dont les investigations avaient souvent lieu en présence du sujet choisi comme modèle.

Les lecteurs de cet ouvrage se rappelleront que le plan en est le suivant : Description, étude et interprétation détaillées des auras astrales mentales et causales, a) du sauvage, b) de l'homme ordinaire, c) de l'homme développé, d) de l'adepte; analyse des modifications produites dans ces auras par des aptitudes, des défauts, des émotions et des sentiments divers; description du double éthérique et de l'aura de santé. La symbologie des couleurs, la disposition et les variations de l'aura humaine y sont méthodiquement approfondies et précisées.

Le second ouvrage en question (*The Human Atmosphere*, de W. J. Kilner), paru bien des années après celui de M. Leadbeater, est dû à un savant, membre du Collège Royal des physiciens de Londres.

Dans le numéro de janvier-février du Bulletin de l'Institut Métapsychique, dirigé par le docteur Geley, M. René Sudre donne un intéressant résumé de ce livre, auquel je me rapporte ici. L'auteur de cet article ne nous dit pas si le savant anglais avait connaissance des recherches des occultistes dans ce domaine.

Pour apercevoir l'aura, M. Kilner emploi un écran formé d'une cuve de verre très plate renfermant une solution alcoolique de dicyanine, substance dérivée du goudron de houille. On place cet écran devant le sujet. 95 % des individus à vue normale voient alors un brouillard léger et lumineux entourant le corps.

« La lueur aurique, dit l'auteur, a normalement une forme ovoïde. Un examen plus attentif révèle trois zones distinctes :

« 1° Une bordure sombre d'un demi-centimètre cernant le corps : c'est le *double éthérique*. Dans la maladie, cette bordure peut s'élargir. Elle est plus marquée chez les personnes ayant des dispositions à la névrose. Elle peut présenter une structure finement granuleuse avec tendance à la striation.

« 2° Enveloppant le double éthérique... une deuxième zone appelée l'*aura intérieure*, de 3 à 8 cm. de largeur. Elle paraît dense et présente des stries perpendiculaires au corps.

« 3° La troisième zone est l'*aura extérieure*. Elle n'a pas de contour défini à l'extérieur et s'évanouit dans l'espace ».

Lauteur parle ensuite de modifications survenant dans les auras : des rayons allant d'un point à un autre, soit dans le corps, soit au dehors, vers des voisins, etc...; des taches brillantes près du corps. Il remarque que l'aimant approché du sujet provoque chez celui-ci un rayon qui le relie à l'aimant. Cependant, l'attraction mutuelle de deux auras est plus intense que celle d'un aimant et d'une aura. L'électricité statique fait momentanément disparaître les auras. Certains agents chimiques (iode, brome) ingérés par le sujet en changent les colorations. La concentration de la pensée sur une partie du corps y fait apparaître des tâches lumineuses. Un sujet fit rougir une partie de son aura en regardant un livre rouge. La couleur de l'aura, vue au travers de l'écran est bleue, ou bleue-grise.

Une bonne partie du livre de M. Kilner est consacrée à l'influence des maladies sur l'aspect de l'aura. L'hystérie, l'épilepsie, etc..., altèrent manifestement la forme et la couleur de l'aura extérieure. L'aura intérieure est affectée par un grand nombre de maladies. Elle présente à l'endroit correspondant du siège du mal, des tâches, des dépressions, des lacunes.

Pendant la grossesse, l'aura s'élargit au niveau de l'abdomen, et la tâche jaune que la majeure partie des femmes portent dans leur aura à la région sacro-lombaire, disparaît.

Quant à l'explication du phénomène, l'auteur l'attribue à deux formes spéciales, dépendant du système nerveux, donnant naissance l'une à l'*aura intérieure*, l'autre, l'*aura extérieure*, moins sous le contrôle de la volonté.

Au point de vue théosophique, on peut se demander si les radiations décrites par M. Kilner sont les mêmes que celles dont parlent les occultistes et spécialement M. Leadbeater, et baptisés par eux aura éthérique, astrale, mentale. Il est peu probable que des moyens physiques (1), — si perfectionnés soient-ils — permettent de se rendre compte de ce qui se trouve au-delà de la matière physique, et que la découverte du savant anglais, dépasse ce que les théosophes appellent l'*éthérique*.

Telle qu'elle est, son importance n'en est pas moins grande. Nous constatons une fois de plus que la Science commence à fouler les avenues réservées jusqu'à présent à l'occultisme. En admirant sur tous les champs de la vie et du savoir, cette dépense énorme d'énergie et d'intelligence, nous regrettons parfois qu'une plus grande part n'en soit pas réservée au développement, à l'affinement des seuls instruments qui nous permettront de percer les mystères de la nature et de l'homme : Ces instruments, ce sont nos sens internes, nos facultés d'intuition et de perception transcendantes. Leur acquisition est liée à notre évolution spirituelle à notre expérience religieuse ; elle est subordonnée à notre mâturité morale et à la maîtrise de nous-même. Aussi, est-il bien concevable que la poursuite de ces biens-là, beaucoup plus longue et difficile, trouve infiniment moins de candidats. Le jour où nos intellectuels modernes auront compris que la conquête et la pratique de la clairvoyance sont soumises à une rigueur et à un entraînement moral et mental tout aussi scientifiques que ceux qu'ils emploient dans leurs cabinets d'étude ou leur laboratoire, ce jour-là — et pour quelques-uns il est déjà venu — ils ne se contenteront plus des procédés qui ne permettront jamais que des hypothèses, des théories et des supputations arbitraires, de même qu'il est impossible de connaître le fond des mers en mesurant seulement les vagues et les reflets de leur surface.

Mais au moins, si des livres comme celui que je viens de résumer ne dévoilent pas grand'chose du problème de l'être, ils invitent les plus sceptiques à reconnaître que ce que le vulgaire instinct lui-même nomme l'atmosphère humaine est quelque chose d'autre, ou quelque chose de plus qu'une émanation physico-chimique. Et peut-être l'âge d'or viendra-t-il dans l'avenir, où les futurs « intellectuels » avoueront avec un tressaillement de liberté reconquise, que le dogme sévère de la science de jadis n'était que jeu puéril et mythe ignorant, pendant que le rêve des poètes, la contemplation mystique et l'âme des légendes représentent bien mieux la réalité vivante des choses.

M. E. PROZOR.

(1) C. W. Leadbeater: L'Homme Visible et Invisible (Ed. Rhéa).
(2) W. I. Kilner: The Human atmosphère (Kegan. Paul, Londres).

(1) Kilner a trouvé que la dicyanine a pour effet de raccourcir la distance locale de l'œil et de le rendre sensible aux courtes longueurs d'onde, ce qui lui permettrait de voir le 2e spectre : au delà du spectre normal.

Variétés.

L'orgueil du monde s'est déplacé.

Nous pensions être les civilisés. Nos voisins d'outre Rhin appelaient cela la « Kultur ». Notre orgueil contemplait les usines, les cités industrielles, et disait : Là est notre gloire, nous avons transformé la face du vieux monde : des âges nouveaux commencent.

Mais dans les faubourgs des villes trop peuplées, la misère accumulait les taudis innombrables. Les enfants mouraient ou vivaient mal. Les mères ne connaissaient de la joie de vivre que l'angoisse sans cesse renouvelée des fins de semaines ou de quinzaine. La nature outragée semblait se venger cruellement.

A ceux qui peinaient, mal nourris des misères de l'ergastule nouveau, on apprenait l'orgueil d'être de la race qui a dompté le feu; et, misérables, ils forgeaient avec fierté la prison de métal ou l'élément subtil s'asservissait à la matière.

Et nous pensions : A ceux qui ont vaincu le feu, tout espoir est permis. Comme l'espoir des hommes est la paix et la joie, notre chimère était de fraternité et de bien-être.

❖

L'orage est venu et nous voyons clair.

Le ciel est toujours plus limpide après l'orage.

Nous avions pris pour une occupation sérieuse et digne de cet être aux fins mystérieuses qu'est l'homme ce qui n'était qu'un jeu.

Ce jeu nous avait laissés avides et sanglants.

Ce jeu nous avait tellement captivés que nous ne nous souvenions plus avoir été des hommes, nous étions devenus les esclaves du feu et les esprits du feu faisaient divaguer les pensées de nos savants.

❖

Aujourd'hui nous nous apercevons que nous sommes les Barbares.

On ne croyait plus, il y a quelques années, à la possibilité des désastres. Et voici que des provinces sont ravagées, que des pays entiers meurent d'une famine déchaînée par notre folie humaine, dans l'indifférence générale des peuples qui se disaient plus éclairés que par le passé.

Des rêveurs avaient voulu la Société communiste. Tous pour un, un pour tous. La beauté de leur rêve est sans conteste. Un pays a voulu réaliser cet idéal. Mais il eut fallu la collaboration du monde, l'éducation de l'individu. Le bilan de cette expérience de si peu d'années se monte à des millions de pauvres gens morts plus d'inanition et d'épidémie que de massacres.

❖

C'est alors que l'Orient fait entendre sa voix — et que nous comprenons sa grandeur. Mais quel est donc le vice de notre civilisation? Nous qui savons, par les enseignements de nos instructeurs, que notre machinisme a un rôle capital à jouer dans l'histoire du monde — pourquoi semble-t-il caduc à l'heure présente où les usines se ferment, où les misères s'accumulent, où les bateaux restent au port, où l'argent, valeur d'échange, semble disparu de la surface du monde entier.

❖

Notre tare, c'est le manque d'organisation, de coopération.

La libre concurrence, réclamée par nos économistes à l'époque de l'égoïsme florissant, comme seul agent de la prospérité, crée de malaise, surproduction incohérente d'une part, mauvaise distribution de l'autre.

L'immense mécanisme industriel d'avant-guerre était semblable à des édifices faits par les enfants ou les ignorants, de matériaux accumulés sans art ni loi, et qui sont monstrueux et instables au moindre choc.

Pas un théosophe ne sera étonné d'apprendre que nous recevons, en ce moment, une rude leçon de coopération.

Il faut les verges de fer les plus dures nécessitées pour contraindre l'orgueil de notre race intellectuelle à la réforme salutaire.

D'elle viendra un meilleur équilibre entre la production et la consommation.

D'elle la plus équitable répartition des bénéfices commerciaux et industriels.

D'elle la suppression du paupérisme et de l'angoisse du lendemain.

D'elle la rénovation de l'esprit du travail, accompli moins pour la rémunération que pour le travail lui-même.

Parce que d'elle seule peut venir le salut du monde.

K. N.

La Théosophie Antique.

VI

Les Préceptes Pythagoriciens.

Que les confréries pythagoriciennes présentent avec la Société Théosophique les points de rapprochement les plus nombreux et les plus caractéristiques, c'est ce qu'il est presque superflu de relever. Même si nos instructeurs ne nous avaient pas dit que le Pythagoricisme fut comme un premier essai de la Théosophie ou plutôt comme une Théosophie mise à la portée de l'intelligence grecque, la simple lecture du livre VIII de Diogène Laërce ou de la *Vie de Pythagore* de Jamblique suffirait à le montrer. Voilà pourquoi il est de la plus haute importance pour les Théosophes qui désirent s'approcher du Grand Etre qui fut l'initiateur et le protecteur des deux mouvements, de lire les œuvres des Pythagoriciens grecs. Ils y trouveront certains préceptes qui, si ils les mettent en œuvre, les rapprocheront de Ceux dont ils pressentent l'existence au fond de leur cœur.

Voici quelques-uns de ces préceptes ; sous une forme énigmatique et imagée, ils renferment des vérités profondes : « *N'enjambe pas un joug* », c'est-à-dire recherche partout l'harmonie, l'ordre et la justice.

« *Ne passe pas par les routes trop fréquentées et ne serre pas facilement la main de n'importe qui* », c'est-à-dire ne te crois pas obligé de suivre l'opinion de la majorité et sache demeurer sur la réserve.

« *Ne ramène pas en arrière celui qui se dirige vers les frontières* ». C'est-à-dire ne cherche pas lorsque quelqu'un meurt à vouloir par les pleurs le ramener vers la terre. Ce précepte se trouve aussi dans les œuvres de Mme Besant. Enfin, un dernier précepte, le plus beau peut-être :

« *Ne porte pas l'image d'un dieu, comme anneau* », c'est-à-dire ne révèle pas publiquement et toujours l'immense avantage que tu as d'être théosophe, aie la pudeur de garder en toi même dans la chambre secrète de ton âme et comme dans un sanctuaire le sentiment de la présence de Celui qui te guide vers le Sentier, aie la pudeur de ton idéal, s'il est assez haut, assez fort, les autres en sentiront déjà le rayonnement sans qu'il te soit nécessaire de leur en parler.

ARCHYTAS.

Windy heath.

(Au VENT de la LANDE)

« Frère, la vie est douce : il y a le jour et la nuit, ô mon frère, qui sont deux douces choses; et puis le soleil, la lune et les étoiles — toutes chosse douces... il y a aussi le vent sur la lande ».

Ces vers du poète tzigane Borrow servent de devise à la classe de plein air fondée en 1919 dans la banlieue nord-ouest de Londres par M. Green, directeur d'une école primaire comunale londonienne et dont la revue : l'Education de l'ère nouvelle (Education for the New Era) nous donne une intéressante description, bien documentée, dans son numéro d'avril.

La classe de Windyheath commença à fonctionner fin avril 1919 et jusqu'à fin octobre ses « locaux » se composèrent uniquement d'un kiosque à musique situé dans un parc à flanc de colline, garni de stores mobiles contre le vent et meublé de chaises de jardin. Sous l'estrade on aménagea un magasin de réserve, une grande caisse en terre, doublée de zinc servait de bibliothèque pour les livres et les cahiers.

Entouré de montagnes où paissent des troupeaux de moutons, l'endroit choisi offrait tous les avantages de la campagne sans en avoir les inconvénients.

Pour l'hiver on descendit dans la plaine et l'on s'installa dans un pavillon dont le charme principal consistait en une grande vérandah occupant toute la façade sud et où eurent lieu toutes les classes. Il comprenait aussi une belle cuisine, car le repas de midi était pris à l'école, fournissant le sujet d'utiles causeries sur l'alimentation rationnelle et scientifique. Il était toujours suivi d'une longue sieste faite en plein air autant que possible, les enfants étant munis chacun d'une grande pélerine dans laquelle ils s'enveloppaient.

Les résultats physiques, constatés régulièrement par un médecin, furent excellents. Chaque mois, on voyait que les enfants avaient grandi, pris du poids et que leur poitrine s'élargissait au contact constant de l'air et du vent.

L'inspection d'hygiène journalière suivie d'entretiens minutieux et détaillés sur les soins à donner au corps, la gymnastique respiratoire pratiquée régulièrement, toute la routine hygiénique journalière donnèrent aux enfants ce commencement de respect de soi-même que l'on cherchait à leur inculquer et toute une série de bonnes habitudes physiques qu'ils conserveront et ne manqueront pas de propager dans leurs familles.

D'ailleurs la composition du trousseau avait été à elle seule une éducation pour les parents. Par sa réduction au minimum d'objets : vêtements de tricot lâche et souple, fortes chaussures, souliers à semelles de caoutchouc, pélerine et béret, elle démontrait l'inutilité de s'encombrer de multiples vêtements et la nécessité par contre de se couvrir chaudement, et de tissus souples. En outre le béret comprenait un insigne (confectionné pour tous par une maman) représentant une étoile pour rappeler aux enfants d'élever leurs regards « to look up ».

Quant à l'enseignement proprement dit, tout en s'adaptant au milieu, il est loin d'être négligé à Windyheath. Les vingt-cinq enfants, choisis parmi les plus débiles de l'école de St-Pancras, pour former cette classe de plein air et âgés de 7 à 11 ans mènent une vie exquise mais fort active.

La vie au milieu de la nature bouleverse complétement les méthodes d'enseignement qui doivent s'appuyer sur l'observation d'abord et souvent sur l'imitation de ce que les enfants voient et entendent. C'est ainsi que la gymnastique incline vers les exercices naturels, et l'imitation des allures de certains animaux chère au lieutenant Hébert. Les jeux organisés, jeux de poursuite, de balle, etc., tiennent un rôle important dans le programme ainsi que les promenades et visites aux environs. Enfin des exercices de rythmique et de danse copiées sur les danses archaïques primitives sont en parfaite harmonie avec le cadre de ce charmant tableau.

Il est facile d'imaginer l'esprit du programme de littérature qui comprend des œuvres chantant la nature et les saisons. Les sujets de devoirs d'observation et d'imagination sont nombreux et variés.

L'enseignement de la géographie et des sciences naturelles est basé sur les observations journalières faites par les élèves et le maître au cours des promenades.

Quant à l'histoire, voici comment les enfants se familiarisent avec elle : le maître fait un récit, puis tous se mettent à l'œuvre pour préparer un matériel théâtral, enfin le récit est rendu sous forme dramatique par les enfants. Le dessin, la peinture, le modelage et les travaux manuels consistant dans la fabrication de jouets et de toute sorte d'instruments de travail ou d'étude sont fort en honneur à Windyheath.

L'étude de la musique y revêt une forme toute spéciale. En effet, comme nous l'explique M. Green « par le seul fait de placer une classe dans un milieu naturel, non seulement l'horizon éducatif s'élargit aussitôt, mais les méthodes doivent s'enrichir d'un élément nouveau. Au point de vue psychologique cela dépasse l'observation, et c'est un stade qui devrait précéder toute tentative d'expression personnelle. Nous pourrions l'appeler : *constatation vécue.*

Par exemple, avant d'enseigner la musique à un enfant, il nous faut l'aider à constater, à éprouver, à vivre la musique naturelle du vent et de l'eau courante, du murmure des feuilles et du chant des oiseaux. Après cela, l'ayant observée, il pourra essayer d'imiter la façon dont elle est produite ».

Il pourra dans ce but fabriquer des instruments primitifs ou le servir de sa voix mais il faut avant tout qu'il soit capable d'entendre la musique naturelle.

« De même pour l'éducation du sens des couleurs... il faut que l'enfant sache avant d'exprimer. Il faut qu'il puisse reconnaître les couleurs fondamentales de la nature non dans sa boîte de couleurs mais dans le rouge du coquelicot, dans le bleu du ciel et dans l'or du soleil ».

« Lorsqu'il aura grandi, il ne faut pas qu'il ait pris l'habitude de considérer les forces naturelles comme des exemples de mathématiques appliquées. Le contact préalable avec ces forces doit lui avoir appris que les mathématiques elles-mêmes ne sont qu'une abstraction de leurs principes agissants ».

L'on voit, par ces courtes citations, combien ces expériences peuvent être profitables à la découverte de méthodes et d'aperçus nouveaux en éducation.

Les résultats au point de vue social ne sont pas moins intéressants nous dit M. Green. Sans parler de la transformation des relations de maître à élèves, la classe en plein air éveille la curiosité du public (celle-ci attirait parfois jusqu'à vingt auditeurs), et lorsque l'instituteur sait accueillir cette curiosité comme il convient, elle ne tarde pas à se muer en sympathie pour les enfants, en intérêt pour les méthodes nouvelles et donne lieu à un échange d'idées fort profitables aux deux parties.

Des élèves d'écoles secondaires et supérieures se rapprochèrent bientôt de ces camarades plus jeunes et offrirent leur concours pour les entraîner aux sports et les aider dans la mesure de leurs moyens.

N'oublions pas enfin les parents d'élèves qui, en venant souvent les voir, en contribuant au confort et au bien-être de toute la classe, collaborèrent avec les promoteurs de cette expérience.

C'est donc un véritable noyau de bonté, de bonne volonté, de fraternité et de progrès que cette joyeuse classe de plein air de Windyheath.

Ecoutons encore M. Green : « Le comble de nos délices pendant tout l'été fut le camp de Ken Wood. Là, près d'une vraie ferme, à côté d'une vraie meule de foin, dans un endroit à la fois abrité et dominant le panorama magnifique des collines couvertes de pâturages, avec Londres dans le lointain, une grande tente canadienne fut installée fin mai et occupée jusqu'à fin septembre. C'est là que je vivais et les enfants étaient libres d'y venir en tout temps, soit isolément, soit par bandes.

Faut-il dire que cet avantage fut amplement mis à profit?

La vie au camp est une large et belle éducation. Bientôt chacun se passionna pour la science du campeur, cela devint une véritable rage.

D'ailleurs la santé, le plaisir et une saine discipline trouvent également leur compte dans l'art de diriger un jour de lessive, de préparer les repas, de manier la hache, dans la joie de chanter autour du feu de camp, d'entretenir une amitié active avec les merles et les pinsons ou simplement dans le bonheur de courir pieds nus dans la rosée matinale. »

Ne croit-on pas lire un résumé de toutes les aspirations actuelles vers une nouvelle éducation qui s'expriment autour de nous sous tant de formes diverses : écoles de plein air, jeux organisés, groupes d'excursions, troupes de boy et de girl scouts à la recherche du véritable idéal naturiste?

Nul doute que tous ces efforts ne finissent par aboutir à la « reconstruction » rêvée de l'éducation.

Et pour finir nous nous en voudrions de ne pas citer la règle de vie de notre classe de plein air; la voici :

Un enfant de Windyheath est un enfant du plein air.
Je sortirai par tous les temps.
Je fuierai les rues pour aller vers les champs.
Je saisirai toute occasion de me baigner et apprendrai à nager aussitôt que possible.
Je me laverai tous les jours à l'eau froide.
Je nettoierai mes dents.
Je coucherai avec la fenêtre ouverte et prolongerai ainsi ma vie.
Je tâcherai d'apprendre tout ce que je pourrai des plantes et des bêtes.
J'écrirai ou dessinerai une partie des choses qui m'intéressent.
J'ouvrirai les yeux pour voir le ciel.
J'ouvrirai l'oreille pour entendre la musique du vent.
J'ouvrirai mon cœur à mon ami.
Je partagerai avec d'autres tout ce que j'ai de bon.

Ecce Homo *est terminé avec ce numéro. — La Direction a gardé à sa disposition une petite quantité d'exemplaires complets qui seront mis en vente prochainement.*

Dans le numéro de Mai, nous commencerons la publication de Suprême joyau de Sagesse, *admirable traité de Yoga, ou réalisation du Soi, dû au grand Avatar Shri Shankaracharya. Ce traité, écrit en sanscrit, n'a jamais été traduit en français. Il est reproduit de la traduction anglaise par Mohini M. Chatterji.*

Les Revues et les Livres.

LA SCIENCE :

1° Où elle naquit; 2° où elle s'arrête; 3° où elle retourne.

La Science positive part du monde visible pour remonter vers les lois qui le dirigent. *La Science occulte* prend racine au sein même des réalités profondes et invisibles ; ces deux chemins vers la connaissance sont faits pour se rejoindre, car l'un d'eux, isolé, ne pourrait suffire à apporter à tous la plénitude de la certitude, ni à résoudre le grand problème de la *vie. La vérité est une*, et ses vrais fidèles ne doivent pas l'amputer.

Lorsqu'ils le font, c'est « qu'ils ne savent pas », suivant le mot clément du Maître Jésus, et, aussi Dieu, qui leur pardonne, les ramène, sans qu'ils s'en doutent, vers l'unité primitive du savoir.

1. — Les anciens, déjà, savaient dans ses grandes lignes, tout ce que nous savons, mais ils le savaient autrement, *par la voie intuitive* et *sous le sceau du mystère* ; une autre voie nous était encore nécessaire... LE PAPYRUS (Nov. 1919), dans un article qui serait à citer en entier, prouve où en était déjà la science dans l'antiquité, par des citations extraites de l'œuvre d'Apulée, hélas parvenue à nous mutilée, parmi tant d'autres collections des auteurs de l'ancienne Egypte, de l'Alexandrinisme, des gnostiques, des néo-platoniciens, et des initiés d'Isis, systémaquement détruites par tant d'invasions barbares, et, trop souvent, par l'ostracisme fanatique de certains chrétiens après le IIIe siècle. Apulée, dans son hommage à Thalès de Milet, nous apprend déjà que les phases de la lune, les rotations périodiques de notre système autour du Soleil, lui étaient déjà, au moins partiellement connus. Et dans son traité « du Monde », il y a 1700 ans, cet auteur ne s'exprimait guère autrement que nos savants d'aujourd'hui, dans leurs manuels élémentaires de cosmographie. Il connaissait la multiplicité infinie des astres, la régularité de leurs cours et l'inégalité de leurs orbes... Dans le début d'une dissertation dont le reste fut détruit, il pose le problème de la lumière lunaire, qui ne fait que renvoyer, tantôt obliquement, et tantôt de face, les rayons du soleil. Enfin, tout en notant que les explorations de ses contemporains n'avaient guère dépassé le Bassin un peu étendu de la Méditerannée, il proclame déjà l'existence de plusieurs continents, tous entourés comme des îles immenses par l'Océan. Comment affirmait-il si catégoriquement l'existence lointaine de ces territoires encore ignorés de la masse ? On resterait confondu, parmi ces textes mutilés, devant des notions si précises, si on ne se souvenait qu'il fut imité par les prêtres d'Isis à la science sacerdotale de l'ancienne Egypte, et si l'on n'admet pas l'existence et la précision des connaissances occultes de l'Antiquité.

Apulée devance aussi la géologie, et connaissait plus ou moins les grandes catastrophes de l'époque tertiaire, les déluges de l'époque glaciaire et l'apparition parallèle de terres nouvelles. Il aborde aussi l'optique et, en rappelant la science fameuse d'Archimède (dont l'œuvre encore nous fut perdue) il esquisse l'explication de la réfraction de la lumière, la loi de la formation des images et des angles des rayons lumineux.

Enfin, au point de vue chimique, on peut relever dans son œuvre cette étonante assertion : l'air naît de l'eau ; le feu est produit par de l'air condensé. Savait-il l'analogie de la composition de l'air avec celle de l'eau ? et la propriété combustive de l'oxygène condensé ?

Au point de vue anatomique, il donne une description

précise de l'absorption intestinale, de la petite circulation du cœur aux poumons, et de la grande circulation du cœur aux membres. Enfin, il devançait les expériences hypnotiques et spirites contemporaines, celles de Lombroso et de Crookes, et pratiquent le traitement par le magnétisme, qui lui valut l'accusation de sorcellerie. Cette enquête venge déjà de l'insidieuse calomnie séculaire ceux à qui nous devons toute culture et toute civilisation, (Le Papyrus.)

C'est donc peu d'enseigner dans les manuels, que « la philosophie est la mère des sciences et des arts » il faudrait dire que la philosophie occulte fut encore le berceau et la devancière de toutes les branches les plus modernes de la science officielle, et que les progrès accomplis ont consisté, plutôt, dans l'apport des méthodes d'expérimentations, et d'applications pratiques nouvelles ; puis dans la vulgarisation de la science, que dans des découvertes vraiment originales des grandes lois de la nature.

2. — L'un des plus grands pas de la science contemporaine, est, en même temps que de nous révéler chaque jour un peu mieux la source antique d'où elle vient, à quels problèmes insolubles se heurte et se brise la science toute matérialiste d'hier. Nous en trouvons l'attestation parmi toute une pléiade d'élite de savants contemporains; «la dernière donnée scientifique de H. Poincaré, Becquerel et autres arrive maintenant à voisiner étroitement avec les conceptions des anciens grands sages, possesseurs de la haute faculté de clairvoyance ». (Science et Religion. Etudes de Micha). « Il y a aujourd'hui, remarque le même auteur, la révélation scientifique de la grande cause. La dernière donnée n'est ni plus ni moins ceci : il n'y a plus de matière, dans l'acception ordinaire du nom que l'on donne à cette chose ; il n'y a que des états vibratoires différents, de plus en plus libres ou de plus condensés dans l'éther, seule réalité actuellement pour la science. Ce que nous voyons, tous les globes qui roulent dans l'espace, ne seraient que « des trous dans l'éther », une illusion de nos sens incapables de percevoir ces subtiles vibrations. L'atome même n'est plus une quantité insécable, il est composé d'électrons, « l'Energie inconnue » de la doctrine occulte !... »

D'ailleurs les plus récentes expériences physiologiques sur le cerveau, tendent toutes à l'ébranlement du matérialisme dans sa base : Dans certains cas, il y a localisation, dans d'autres, la privation d'une partie du cerveau n'empêche pas l'exercice de la fonction qui lui est ordinairement attribuée. Le problème, de l'Energie mentale capable de réaliser une pareille adaptation, reste donc inexplicable dans la thèse matérialiste ! Comment expliquer, encore, si la pensée n'est qu'une fonction physiologique du cerveau, des différences irréductibles de tendances entre deux individus chez lesquels l'analyse révèle une composition identique du liquide cérébro-spinal et comment cette composition peut-elle être troublée sans que le soit la personnalité du sujet ? Comment, surtout, lorsqu'il y a amoindrissement des facultés mentales, le sujet peut-il souvent en avoir conscience et s'en souvenir ? Cela implique en lui l'existence d'un élément étranger de la simple composition chimique de son système nerveux. Enfin le rôle générateur de la volonté dans la pensée, la continuité de la pensée du « Moi », ne peut s'expliquer s'il n'y a pas dans l'être quelque chose d'inassimilable avec la matière, telle que nos yeux la perçoivent, essentiellement inerte, incapable de toute décision, et dont les moindres éléments se renouvellent sans cesse parmi les cellules de notre organisme. Comment expliquer dans le système déterministe, l'influence et quelquefois l'indépendance du mental sur le physique ? Comment concevoir encore le sacrifice volontaire ou même le dégoût de la vie, le suicide, s'il n'y a rien en vous qui ne soit dépendant de la vie cellulaire ? Car la lutte pour la vie est l'unique et inflexible loi qui régit, en particulier le travail inconscient de toutes nos cellules. Puis, de même que chez l'être humain la volonté domine et coordonne les mouvements des membres, le problème se pose devant l'harmonie des mondes, de savoir quel pouvoir supérieur arrange et maintient les formes de la nature dans des lignes géométriques et conduit le lent processus évoluptif ?

Ainsi, de tous points *la science moderne* reste *submergée* par l'inconnu et déjà il semble qu'*après avoir pressenti ce qui l'arrête*, elle ait *commencé courageusement à élargir sa vision* en explorant de nouveaux domaines.

3. — Le Papyrus encore, nous signale les points multiples où la science d'aujourd'hui rejoint et confirme les révélations d'hier si méconnues de Mme Blavatsky.

1° D'abord, elle affirmait l'existence de l'*Atlantide*. C'est seulement de nos jours, que les preuves matérielles et scientifiques de l'existence de ce continent disparu sont données par les archéologues, et les géologiens. Car on a trouvé dans l'Océan de la lave solidifiée, chimiquement reconnue comme s'étant refroidie sur un terrain découvert *il y a moins de 15.000 ans*. Ceci correspond aux dates fixées par Mme H. Blavatsky, qui fait remonter l'antique ville de « Poseidon » à *11.000 ans*. Et c'est récemment aussi que *l'époque approximative de l'apparition de l'homme* sur notre planète, révélée par H. P. B., fut ratifié par les calculs de la science, après que celle-ci s'était cabrée contre l'idée d'une aussi lointaine civilisation : En effet les dernières applications de l'analyse des éléments radio-actifs de la couche terrestre ont permis des calculs plus précis sur l'âge du monde et de ses habitants et a reculé certaines périodes géologiques de plusieurs millions d'années.

2° L'étude de la configuration géométrique des électrons, dans l'atome du sélénium, ratifie encore les expressions de Mme Blavatsky, et de Mme Besant qui les a comparés à une étoile à 6 pointes : ils affectent en effet la forme d'un hexagone.

3° Le temps approche peut-être où le monde verra des vérifications plus palpables encore de la précision des données de l'occultisme. Car de même que les rayons X, dix octaves au-delà des rayons ultra-violets, peuvent être rendus visibles sous l'action de baryum de platine, de même, le laboratoire de Krotone a réussi même à condenser des vibrations des mondes éthérique et astral et sans avoir recours à aucun médium humain, des assistants, qui n'avaient jamais été clairvoyants, purent voir des formes astrales, grâce à l'opération d'un courant électrique de haute fréquence de 1 million de volts.

En résumé, la grande révélation scientifique contemporaine nous révèle 1° *Sa devancière unique : l'ésotérisme* antique.

2° *Son échec* partiel *partout* où, par des assertions hasardées et prématurées *elle voulait nier l'occulte*, l'invisible où plongent par quelque côté tous les phénomènes qu'elle observe.

3° *Le mouvement de réaction* par lequel ses derniers progrès la ramène *aux bords de la vieille sagesse*, rappelant en cela l'histoire de Psyché, que son évolution finale ramenait, mais enrichie d'expériences nouvelles, vers les mondes éthériques dont elle était déchue.

A. T.

On a photographié des fées.

Il y a déjà plusieurs mois on nous avait fait voir les photographies des fées qui émeuvent l'opinion anglaise en ce moment, et nous n'avions pas voulu en parler aux lecteurs du « Message », par crainte de les entretenir d'un fait qui serait plus tard controuvé. Mais voilà que Sir Arthur Conan

Doyle a écrit dans le *Strand Magazine* un article très important sur ce curieux évènement, et que le *Figaro* lui consacre une colonne dans son numéro du 13 mars.

Le *Strand Magazine* a reproduit ces photographies bien étranges, en vérité. On y voit une fillette entourée de petits êtres ailés voltigeant autour de ses épaules, ou en compagnie d'une jolie fée vêtue de gaze vaporeuse, et encore jouant avec un gnome portant un bonnet à plumes et vêtu de riches étoffes. La taille de tous ces petits personnages est environ de 30 centimètres.

Mais comment les fées ont-elles consenties à reparaître après être restées si longtemps dans l'ombre ? Il nous a été dit que deux fillettes du Comté de Yorkshire parlaient sans cesse à leurs parents, des belles fées avec lesquelles elles jouaient dans un vallon voisin; un jour elles déclarèrent que les fées consentaient à être photographiées, mais par elles seulement; on confia aux enfants un appareil. La surprise fut grande lorsque les plaques révélèrent la réalité de leurs affirmations. Ces photographies ont été présentées au public par Sir Arthur Conan Doyle avec quelques autres qui ont été prises depuis. Inutile d'ajouter que l'on a crié au truquage, mais aucun des plus habiles photographes n'a pu jusqu'ici découvrir une preuve de fraude, et quelques-uns ont affirmé que, sans l'ombre d'un doute, les plaques n'avaient subi aucune retouche.

Tribune Théosophique.

Question. — Il a été dit que la Lumière sur le Sentier fut donnée à Mabel Collins par voie occulte, n'en serait-il pas de même de l'Idylle du Lotus Blanc ; pourriez-vous donner quelques indications à cet égard ?

Réponse. — Nous avons pu recueillir des renseignements à ce sujet dans *The Messenger*, organe de la Section théosophique aux Etats-Unis, article dernièrement paru.

Nous y lisons que lorsque ce livre fût écrit, la maison qu'occupait Mabel Collins à Londres était située sur la Tamise, en face du quai où fût débarqué le monolithe, connu sous le nom de l'Aiguille de Cléopâtre.

Dès qu'elle aperçut le monolithe, Mabel Collins fut consciente qu'une grande figure l'habitait. C'était « une face égyptienne pleine de pouvoir, de volonté, et intensément vivante. » Parfois les yeux étaient fermés, le visage était calme, mais le plus souvent le regard se portait de tout côté avec l'expression d'un être emprisonné.

Au bout de quelque temps s'avancèrent vers la maison, en longue procession, les prêtres vêtus de blanc, visibles seulement aux yeux clairvoyants de l'auteur. Ils montèrent jusqu'à sa chambre et se rangèrent autour d'elle ; cela se renouvela si fréquemment que bientôt elle n'y prêta plus attention. Mais il arriva quelque chose d'inattendu. Sa belle-sœur qui travaillait un jour auprès d'elle la vit soudainement se transformer, devenir rigide comme une statue, les yeux clos comme si elle dormait. Elle écrivît ainsi rapidement, rejetant feuille après feuille, jusqu'à ce que déposant la plume, elle ouvrit les yeux.

Le prologue et le premier chapitre de l'*Idylle du Lotus Blanc* étaient écrits. Elle les lut avec étonnement, car elle n'en avait pas eu conscience. De la même manière, les sept autres chapitres furent donnés et la procession des prêtres cessa soudainement. Le livre fut terminé sept ans après, mais chaque ligne du manuscrit a été écrite automatiquement, et l'écriture est absolument différente, nous dit-on de celle de Mabel Collins.

Question. — Les actes que nous faisons pendant le sommeil ont-ils une répercussion karmique sur le plan physique?

Réponse. — La question se ramène à savoir si l'homme produit du Karma, en dehors du plan physique.

D'après les premiers enseignements théosophiques, le plan physique était considéré comme à peu près le seul où l'homme pouvait générer du Karma dont il s'assimilait les résultats, post mortem, sur les plans astral et mental.

Mais à la suite d'investigations rigoureuses faites au moyen de la clairvoyance par nos principaux instructeurs, il fut reconnu que toute personne capable d'agir *en pleine conscience*, après la mort — et, par conséquent, aussi, pendant le sommeil, ce frère cadet de la mort — sur ces plans supérieurs, y engendrait du Karma *de la plus haute importance.*

On est donc autorisé à dire que, pendant le sommeil, l'homme génère du Karma dont l'importance et l'opportunité sont en raison du degré de développement de sa conscience astrale.

Une Ile Mystérieuse.

par H. P. BLAVATSKY *(Suite).*

Mais au premier regard jeté sur sa malheureuse esquisse, sa contenance changea. Il devint si pâle, l'expression de son visage se troubla de façon si pitoyable que cela fit peine à voir. Il tourna et retourna la toile, courut comme un fou à son carton de dessin, en renversa tout le contenu, éparpillant et dispersant sur le sable des centaines d'esquisses et de papiers détachés. Ne trouvant évidemment pas ce qu'il cherchait, il regarda encore une fois sa vue de mer et soudain, se couvrant le visage de ses mains, il s'affaissa.

Nous gardâmes le silence, échangeant des regards d'étonnement et de pitié, sans faire attention au Takur, debout sur le ferry-boat, et nous disant en vain de le rejoindre.

« Voyons, Y... ! » dit timidement le colonel plein de bonté, et s'adressant à lui comme à un enfant malade. « Etes-vous sûr, vous souvenez-vous d'avoir peint cette vue ? »

M. Y... ne répondit pas, il paraissait réfléchir et rassembler ses forces. Au bout de peu d'instants, il répondit d'une voix rauque et tremblante : « Oui, je me souviens. Naturellement j'ai fait cette esquisse, mais je l'ai faite d'après nature. Je n'ai peint que ce que j'ai vu et c'est cette certitude qui me bouleverse à ce point. »

« Pourquoi être bouleversé, mon cher ami ? Ce qui vous est arrivé n'est ni honteux, ni affreux. C'est seulement le résultat de l'influence temporaire d'une volonté plus forte sur une volonté plus faible. Vous avez agi sous une « influence biologique » pour me servir de l'expression du Dr Carpenter.

« Voilà bien ce qui m'épouvante..... Je me rappelle tout à présent. J'ai étudié ce paysage plus d'une heure. Je l'ai vu aussitôt que j'ai eu choisi la place, et le regardant tout le temps sur la rive opposée, je ne pouvais soupçonner quoi que ce soit de bizarre. J'étais parfaitement conscient..... ou, si vous aimez mieux, je supposais dessiner consciemment ce que chacun de vous avait devant les yeux. J'avais perdu toute notion de l'endroit tel je l'avais vu avant de commencer mon esquisse et tel je le vois maintenant....

Mais à quoi attribuez-vous cela ? grand Dieu; faut-il supposer que ces maudits hindous possèdent réellement la clef de ce mystère ? Je vous le dis, colonel, je deviendrai fou si je ne comprends pas tout cela ! » « Soyez sans crainte, M. Y..., » dit Narayan, une étincelle de triomphe au fond des yeux. « Vous avez perdu simplement le droit de nier la Science de la Sagesse, la grande et antique Science de mon pays ».

M. Y. ne lui répondit pas. Il fit un effort pour se calmer et monta bravement sur le ferry-boat d'un pas ferme. Alors,

Comment la loi opère-t-elle ?

En prenant comme exemple une personne qui a atteint au développement ultime de son corps astral par des efforts déterminés et la méditation, c'est-à-dire, qui sait agir *délibérément* sur le plan astral et peut ramener les souvenirs de ses expériences astrales dans la conscience de veille, on peut dire qu'elle peut alors, influencer *sciemment* en bien ou en mal son entourage par ses actes ou ses formes-pensées astromentales qui auront une répercussion inévitable sur le plan physique en vertu de la loi karmique d'après laquelle toute force agit sur son propre plan (ici l'astral) et *réagit sur les plans inférieurs* (ici le physique) proportionnellement à son intensité.

A. S.

Question. — Pourquoi les Adeptes se proposent-ils d'accélérer l'évolution de l'Humanité, alors que par la loi immuable toutes les monades doivent être réabsorbées en Parabrahim à la fin du Maha Manvatara ?

Réponse. — Il faut, d'abord, savoir que vers le milieu de la 5e ronde, les égos qui n'auront pu, pour un motif quelconque, atteindre le but prescrit dans le temps donné, sortiront de l'évolution actuelle, et attendront, dans un état subjectif, la prochaine vague de vie qui leur permettra de reprendre leur ascension au point où ils l'auront laissée. D'où, pour eux, un immense retard.

C'est ce que la Théosophie appelle la condamnation œonienne (pour un âge seulement) et ce qui, pour le catholicisme est le stupide dogme de la damnation éternelle.

Ceux qui auront passé « la porte étroite » seront les « élus », les « sauvés ».

D'autre part, la réabsorption en Parabramhan des monades d'un Univers après un Mahamanvantara n'implique pas, comme on serait porté à le croire, si on s'en tenait à la définition de ce mot, un état d'annihilation, d'anéantissement. Non.

Par le fait que le tout retourne à l'absolu, c'est l'évanouissement de toute matière si subtile soit-elle, de toute existence sensible; mais Isvara dont la Conscience est *notre conscience*, immergé dans l'Un, demeure non affecté comme Premier Logos ou Logos non-manifesté, et lorsque l'aurore d'un Nouveau Jour point, Il revient à la manifestation, et, dès lors, tous les êtres ou monades fruits de précédents univers, émergent de son Sein, *sans avoir perdu* durant ce Cycle de repos, *leur degré d'avancement* et reprennent leur ascension vers des cîmes toujours, toujours plus hautes.

C'est donc pour nous « sauver » que les Adeptes, nos Frères Aînés cherchent à hâter notre évolution, et la réabsorption dans l'absolu *ne détruit en rien* le bénéfice des progrès acquis et du temps gagné.

Sans doute, notre humanité, livrée à elle-même, arriverait au but fixé par Le Logos parce que la Force évolutive la pousserait, même malgré elle, vers le progrès; mais au prix de quel surcroît de difficultés, de souffrances, et surtout avec quelle lenteur !

A. S.

Questions posées.

1° Pourquoi Jésus multipliait-il et distribuait-il des poissons ? Pourquoi mangeait-il lui-même de la viande et disait-il : « Ce n'est pas ce qui entre dans le corps de l'homme qui le souille, c'est ce qui en sort » puisque l'on nous dit que la viande souille le corps physique ?

Que répondre aux non-Théosophes qui nous posent ces questions ?

2° Comment pouvoir expliquer la souffrance individuelle de l'animal, sans lui accorder une individualité responsable ? Comment le Karma agit-il ?

Cours et Conférences

Dimanche 17 avril, à 4 heures. Conférence réservée aux M. S. T : Le monde antique à l'avènement du Christianisme, par M. le professeur Budelot.

Dimanche 1er mai, à 4 heures. Conférence publique : L'Education Sociale, par M. Polak, Secrétaire général de la S. T. Belge.

Samedi 9 avril, à 3 heures, conférence publique : Les grandes vérités boudhiques, par Mme Potel

Tous les mardis à 5 heures, cours de Théosophie par Mlle Blech.

Les jeudis 14, 21 et 28 avril (à 5 heures et non à 8 h. 1/2), cours de 2e année par Mlle Reynaud.

RÉUNIONS OUVERTES :

Branche Volonté, tous les mercredis à 8 h. 30 du soir.

Branche Studio, tous les samedis à 4 h. 30.

Branche Ananda, tous les 2e et 4e mercredis à 2 h. 30.

Ordre de l'Etoile d'Orient, les 1er et 3e lundis à 8 h. 30 du soir. Les 2e et 4e lundis à 3 heures. Le dimanche 10 avril, à 3 heures : Les conditions idéales d'un théâtre futur, par M. Jacques Copeau. directeur du théâtre du Vieux Colombier.

---

il s'assit à l'écart, regardant obstinément la surface de l'eau et luttant pour paraître comme à son ordinaire.

Miss X... fut la première à rompre le silence.

« Ma chère ! » me dit-elle à mi-voix mais d'un ton triomphant ». « Ma chère, Monsieur Y... devient vraiment un médium de première force ».

Lorsqu'elle était très excitée, elle s'adressait toujours à moi en français. Mais j'étais moi-même trop agitée pour me maîtriser, aussi lui répondis-je plutôt brusquement :

« Cessez cette absurdité, Miss X... je vous prie. Vous savez que je ne crois pas au spiritisme. Pauvre M. Y... était-il assez bouleversé ? »

Ainsi rebutée et ne recevant nulle sympathie de ma part, elle ne pensa à rien de mieux qu'à questionner le Babou qui, par extraordinaire, était resté tranquille jusqu'alors.

« Que dites-vous de tout cela ? Moi du moins, je suis parfaitement convaincue que nul, si ce n'est l'âme désincarnée d'un grand artiste, n'a pu peindre cette charmante vue. Qui serait capable d'accomplir une chose aussi parfaite ? »

« Pourquoi ? — Le vieux gentleman lui-même. — Confessez qu'au fond de vous-même vous êtes convaincue que les Hindous adorent des démons. Sûrement, c'est une divinité de ce genre qui a dû marquer de son auguste griffe cet incident ».

« Il est positivement malhonnête, ce Nègre-là ! » murmura Miss X..., s'écartant de lui avec colère, en toute hâte.

L'île était petite, et si couverte de grands roseaux qu'à distance elle ressemblait à une pyramidale corbeille de verdure. A l'exception d'une colonie de singes, qui à notre approche se sauva dans quelques manguiers, l'endroit paraissait inhabité. Dans cette forêt vierge d'herbes épaisses, il n'y avait nulle trace de vie humaine. Le lecteur ne doit pas oublier que lorsque je parle d'herbes, je ne veux pas parler de l'herbe d'Europe ; celle sous laquelle nous nous tenions, comme des insectes, sous une feuille de rhubarbe, balançait ses palmes richement colorées bien au-dessus de la tête de Gulab-Sing (qui mesurait six pieds et demi) et de Narayan, à peine d'un pouce plus petit. A distance, elle ressemblait à une mer ondoyante noire, jaune, bleue, surtout rose et verte. En abordant, nous découvrîmes qu'elle consistait en un fourré de bambous, mélangés à de gigantesques roseaux qui s'élevaient jusqu'au sommet des manguiers. Il est impossible d'imaginer quelque chose de plus joli et de plus gracieux que les bambous et les roseaux.....

(*A suivre*).

La Directrice-Gérante : M. BERMOND. *Imp. Ed. Julien - Albi*